

cinéma
le méliès

art et essai recherche

6, rue Bargoin - Pau - 05 59 27 60 52 / programme : www.lemelies.net

Continent Afrique



*19 films / 16 pays
8 rencontres
Une table ronde
Des expositions
Un village africain
Concert ciné
Un ciné-goûter*

Programme

du **5**
au **15**
novembre
2009

16^{ème} édition

Chers Amis du Méliès,

« Continent Afrique » est un des rares festivals consacrés en France au cinéma africain, et on se demande pourquoi : ce qui frappe en effet dans cette cinématographie, c'est sa quasi-absence de déchet. Elle confirme en tous points l'extraordinaire vitalité des artistes africains, toutes disciplines confondues, alors même que leurs moyens sont beaucoup plus limités qu'ailleurs. C'est donc le plus décourageant des paradoxes de constater que l'organisation d'un festival du film africain relève du parcours du combattant : comme les films sont peu ou mal distribués, ils sont chers ; et comme ils sont chers, on hésite à les programmer. Ce sera d'ailleurs le thème de notre table ronde du 14 novembre. Mais, en s'entêtant, on peut sortir de ce cercle vicieux et, dans la limite de nos modestes moyens, nous avons voulu vous offrir un festival aussi éclectique et complet que possible : les 19 films de la sélection proviennent de 16 pays, couvrant le continent du Nord au Sud et d'Est en Ouest, et tant ses régions francophones que ses régions anglophones et lusophones.

Passé et présent vont se croiser. L'Histoire sera évoquée avec *Sambizanga* (la guerre d'indépendance en Angola), Une république devenue folle : Rwanda 1894-1994 (le génocide rwandais), et bien sûr *Teza*, qui relate 40 ans de l'histoire de l'Éthiopie – et du monde. Et l'actualité la plus dure, qu'à notre sens il ne fallait pas occulter, sera évoquée dans *Making of* (l'intégrisme musulman), *Harragas* (la tragédie des migrants), *N'Djamena City* (la répression des opposants au Tchad) et *Au loin des villages*, qui rappellera à notre mémoire occidentale défaillante l'horreur du Darfour.

Mais limiter la sélection au seul territoire d'un continent nous a semblé artificiel, et nous avons souhaité dépasser, sans les nier, les anciennes rancœurs liées à la période coloniale. Plusieurs films présentés ici ont été réalisés par des Européens ou des Américains (*Soul Power*, Une république devenue folle, *Au loin des villages*), se déroulent hors d'Afrique (Expérience africaine, *Aimé Césaire*), ou même puisent leur inspiration dans la culture occidentale, comme *Hyènes*, où le grand *Djibril Diop Mambety* – auquel le festival rend par ailleurs hommage – transpose au Sénégal la Visite de la vieille dame du dramaturge suisse *Friedrich Dürrenmatt*.

Mais le 23 juillet 1998, *Djibril Diop Mambety*, ce géant du cinéma africain, passait de l'autre côté de l'écran du monde. Pour autant, les rideaux des salles obscures ne sont pas tombés. Ses films constituent une immense œuvre du patrimoine cinématographique. Avant-gardiste, engagé, tolérant, il méprisait la médiocrité et le véritable rêve pour lui était de "raser le bordel" pour y faire naître un monde d'amour. Ce "diseur d'histoires" faisait des films, à la fois sophistiqués et poétiques qui ne répondent à aucune convention. Il disait : "J'ai un contrat de dix mille ans... Je dis bien dix mille ans avec le cinéma. C'est dans ces dix mille ans que la suite va se réaliser... D'ici à la fin, il y aura des éclipses de lune, des éclipses de soleil... Il y aura l'ouragan, il y aura la paix et la beauté aussi". Le réalisateur congolais *Balufu Bakupa-Kanyinda* le décrit comme une œuvre en soi. Une œuvre universelle et immortelle.

Mais l'Afrique ne serait pas l'Afrique sans les enfants, ni la fête : une programmation spécifiquement africaine a été réservée au jeune public, une grande soirée musicale aura lieu le 7 novembre à la MIC du Laü et, pour finir en beauté, un grand marché africain animera les rues jouxtant le Méliès, le dimanche 15 novembre, de l'aube à la nuit. Il nous reste à espérer que vous viendrez nombreux faire la fête avec nous.

Emmanuel Leclercq et Vicentia Aholoukpé

MERCI AUX ARTISTES :

† Merzaq Allouache, Laurent Chevallier, Issa Serge Coelo, Luc de Heusch,
Djibril Diop Mambety, Laurence Gavron, Haile Gerima, Sarah Maldoror,
Abeye Tedla et Olivier Zuchuat

Les films Continent Afrique

<i>Aimé Césaire</i>	p.7
<i>Ali Zaoua, prince de la rue</i>	p.10
<i>Au loin des villages</i>	p.12
<i>En traversant l'Afrique</i>	p.13
<i>Expérience africaine</i>	p.11
<i>Harragas</i>	p.6
<i>Hyènes</i>	p.8
<i>Making of</i>	p.10
<i>N'Djamena City</i>	p.5
<i>Le Prince de Colobane</i>	p.9
<i>Sambizanga</i>	p.7
<i>Soul Power</i>	p.14
<i>Terres africaines : jeux et jouets</i>	p.12
<i>Teza</i>	p.4
<i>Touki Bouki</i>	p.8
<i>Une république devenue folle : Rwanda 1894-1994</i>	p.13
<i>VHS Kahloucha</i>	p.15
<i>Victimes de nos richesses</i>	p.14
<i>Zulu Love Letter</i>	p.14

ET UN GRAND MERCI AUSSI À :

Les Amis de la chanson populaire, ATD-Quart-Monde, ACTAA, Olivier Barlet, Franck Bouissy, CCFD Terre solidaire Béarn, Cinéma africain promotion, Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées, Thierno Ibrahima Dia, Dussau Papeterie, Emmaüs, Espace culturel Parvis 3, Euro-info Pyrénées-Métropoles, Camille Jouhair, La Maison des femmes du Hedas, La MJC Berlioz, La MJC du Laü, Etienne Ollagnier, La République des Pyrénées, Restaurant Le Caméléon, Restaurant 14-07, Restaurant Sawa, Sergio Rid, Clarisse Rose, Sud-Ouest, Synergies pour un enfant, Vanille bio-solidaire, Thierry Vigneron, la Ville de Pau, le Conseil d'administration de Ciné, ma passion ainsi que toute l'équipe et les bénévoles du Méliès

Le village africain que vous découvrirez au Méliès est dû au talent et à la patience de Franck Bouissy

Soirée d'ouverture

Avant-première le 5 novembre à 20h45

Projection unique

Teza

de Haile GERIMA

Ethiopie 2008 - 2h20 - couleur - vo / Avec : Aaron Arefe, Abeye Tedla, Takelech Beyene

Haile Gerima peut être considéré comme le plus grand réalisateur africain anglophone. Avec son compatriote et disciple Yemane Demissie, auteur quant à lui de ce chef-d'œuvre inconnu qu'est « Tumulte » (1995), il a porté le cinéma éthiopien, pratiquement inconnu en France, à un niveau international. Gerima a appris le cinéma dès 1968 aux Etats-Unis, et en a conservé le meilleur : le sens de la fresque, du rythme et du récit, et la primauté accordée au décor et aux interprètes. L'originalité de son œuvre est d'avoir largement dépassé le contexte de son pays pour s'inscrire dans la négritude américaine : son œuvre commence en effet par mettre en scène des Noirs américains dans des films tournés aux Etats-Unis, pour se poursuivre en Ethiopie avec des titres devenus classiques comme *la Récolte des 3000 ans* (1976), *Cendres et Braises* (1982) ou *Sankofa* (1993).

Prix spécial du jury au festival de Venise en 2008, Grand prix de la Fespaco 2009 – parmi bien d'autres récompenses -, *Teza* est pour lui une sorte de couronnement. Chose rare dans un film africain, le film nous offre un récit polyphonique qui se déroule sur quarante années de l'histoire de l'Ethiopie et du monde, vécues à travers la mémoire incertaine et traumatisée du personnage principal. Celui-ci, après avoir assisté à la chute du négus en 1974, part étudier la médecine en Allemagne de l'Est, avant de revenir dans l'Addis-Abeba de la révolution marxiste des années 80 – dont Gerima fait une description sans concessions - et de revenir, meurtri et symboliquement blessé à la jambe, dans le village de son enfance, occasion pour Gerima d'esquisser une synthèse et une réflexion désabusée sur les traumatismes engendrés par le déracinement et l'Histoire.



Cette soirée sera rehaussée de la présence exceptionnelle de Abeye Tedla, interprète du film, qui viendra spécialement des Etats-Unis pour nous le présenter



Restaurant

le
Caméléon

de 12h à 15h30 du lundi au vendredi
et de 19h à 24h du jeudi au vendredi

15, rue Emile Guichené - 64000 PAU
Tel. 05 59 82 87 89
06 77 81 35 31



N'Djamena City

de Issa Serge COELO

Tchad 2008 1h30 couleur
Avec Youssouf Djaoro, Felkissam Mahamat, Billy Josephine

Issa Serge Coelo, né au Tchad en 1967 d'un père français et d'une mère tchadienne, est un des cinéastes africains les plus prometteurs de sa génération. Après avoir attiré l'attention des cinéphiles par *Un taxi pour Aouzou* en 1994, primé dans plusieurs festivals, il réalise son premier long métrage en 2000, *Daresalam*, et nous offre aujourd'hui *N'Djamena City*.

N'Djamena City est un des plus beaux films africains de ces dernières années. Il nous conte l'histoire d'un homme qui, voulant faire un reportage pour dénoncer la situation de son pays, est arrêté et emprisonné avant qu'un grand mouvement en sa faveur, aussi sourd que puissant, ne lui vienne en aide. Incandescent, noble et fiévreux, *N'Djamena City* fait penser à certains films brésiliens du *cinema novo*, dont il rejoint le grand dessein : trouver des formes spécifiques au langage d'une nation, qui ne devraient plus rien aux différentes formes d'expression du cinéma occidental : « L'image est un langage intrinsèque et c'est même une langue, plus universelle et plus directe avec ses codes, sa grammaire, son vocabulaire. On dit qu'au commencement était le verbe. Et si c'était l'image ? » (Issa Serge Coelo, entretien avec Olivier Barlet, Africultures.com).



Cette soirée sera rehaussée de la présence exceptionnelle de Issa Serge Coelo, réalisateur du film, qui viendra spécialement du Tchad pour nous le présenter

Le COCOtier

Bar / Restaurant

62 rue Castenau
64 000 PAU
05 59 40 66 69 / 06 33 72 78 29



Harragas

de Merzaq ALLOUACHE

**Avant-première le 9 novembre à 20h30, et
rencontre avec Merzaq Allouache**

Algérie 2009 1h43 couleur vo
Avec Nabil Asli, Seddik Benyagoub, Lamia Boussekine

Né en 1944, Merzaq Allouache a réussi à toucher régulièrement le grand public avec des sujets sensibles qu'il vulgarise intelligemment : la vie quotidienne d'un jeune Algérien dans le célèbre *Omar Gatlato* (1977), l'évocation d'un quartier d'Alger dans les années du terrorisme dans *Bab el Oued City* (1994) et, aujourd'hui avec *Harragas*, le drame quotidien des migrants. En Algérie, le terme "harragas" désigne les candidats quotidiens à l'émigration clandestine, de plus en plus nombreux, poussés au désespoir par une société qui ne s'occupe pas d'eux, et qui pourtant, avec ses très importants revenus pétroliers, aurait les moyens de le faire. Et, comme le dit le cinéaste, on ne connaît de ce drame majeur de notre époque que la rumeur très imprécise et de plus en plus routinière que nous en envoient les médias. Les chiffres sont très vagues : on ne connaît qu'approximativement le nombre de morts, on ne connaît pas le nombre de disparus et on ignore ce que deviennent ceux qui réussissent à passer. Avec *Harragas*, Merzaq Allouache utilise, comme à son habitude, la fiction « grand public » pour aborder de façon passionnante un thème brûlant.



Restaurant
L'île de carabane

Keur Hélène



Saveurs du monde

ouvert le midi du lundi au samedi
le soir jeudi, vendredi, samedi
fermé le dimanche

40 rue carnot, PAU

06 84 11 58 58

06 74 19 63 99

Sambizanga

de Sarah MALDOROR

Congo-Brazzaville 1972 - 1h30 - couleur - vo
Avec Domingos de Oliveira, Elisa Andrade, Jean M'Vondo



Sarah Maldoror, née en 1940, a choisi son pseudonyme à 20 ans, en référence à Lautrémont. Elle est une des principales figures du cinéma tiers-mondiste qui s'est révélé au début des années 70. Après avoir fondé la première troupe théâtrale noire de Paris, Les Griots, elle travaille avec Jean Genet et part ensuite en Urss où elle étudie le cinéma au VGIK de Moscou, sous la conduite du grand cinéaste Mark Donskoï. Elle tourne son premier film en 1969 en Algérie, *Monagaambé*, et, en 1972, *Sambizanga*, tourné au Congo-Brazzaville, faute de pouvoir le faire en Angola, alors encore sous domination portugaise. A partir de 1973, elle se consacre à des films de court et de moyen métrage, dont beaucoup sont consacrés à des figures importantes de la vie culturelle et intellectuelle : Aimé Césaire, Joan Miro, René Lepestre, Robert Lapoujade, Robert Doisneau, Louis Aragon, Emmanuel Ungaro. Un film lui a été consacré par Anne-Laure Folly en 1998.

Tourné en 1972, *Sambizanga* est un des plus beaux films du tiers-mondisme, un des rares réalisés par une femme et un des seuls à avoir conjugué révolution et féminisme. Sarah Maldoror relate ici la première et timide insurrection de quelques villageois isolés dans l'Angola portugais de 1961. L'épouse de l'un d'eux, qui vient d'être arrêté à l'aube, va partir à sa recherche et se heurter petit à petit au mensonge officiel et à la dissimulation d'Etat, avant que ce parcours initiatique ne forge chez elle, dans le même temps, sa conscience politique et sa conscience de femme. Une œuvre dont la tranquille simplicité rappelle les meilleures réussites du cinéma cubain.

Aimé Césaire

de Sarah MALDOROR

France 2009 47mn couleur
Avec la participation d'Aimé Césaire, Robert Badinter, Daniel Mesguich



Il était important que Continent Afrique dépasse le cadre un peu artificiel du continent noir pour évoquer la négritude : ce sera avec *Aimé Césaire*, réalisé en 2009 et encore largement inédit, qui est le deuxième film (après *Martinique*, *Aimé Césaire – Un homme, une terre*, en 1977) que Sarah Maldoror a consacré à ce grand chantre de la négritude, disparu en 2008. Outre de précieux entretiens réalisés avec Aimé Césaire peu avant sa mort, ce document passionnant nous propose également des rencontres avec quelques-uns des humanistes qui l'ont croisé, comme Robert Badinter ou Daniel Mesguich.



Alain MORATA

Paysagiste

votre environnement de A à Z

Z.A L'Ayguelongue
64121 MONTARDON
Tel/Fax 05 59 33 98 37

Hommage à Djibril DIOP MAMBETY

Dimanche 8 novembre à 18h :
Rencontre avec Thierno Ibrahima DIA,
enseignant en cinéma à Bordeaux 3

Touki Bouki

de **Djibril DIOP MAMBETY**

Sénégal 1973 - 1h35 couleur - vo
 Avec Magaye Niang, Mareme Niang, Aminata Fall

A Dakar, où il est venu vendre son troupeau, un berger rencontre une étudiante. Tous deux rêvent de se rendre à Paris et tous les moyens leur sont bons pour se procurer l'argent du voyage. Après de nombreuses péripéties, ils se retrouvent sur le pont d'un bateau en partance.

Touki Bouki ("le voyage de la hyène", en wolof) a fait couler beaucoup d'encre à sa sortie. Considéré comme l'un des films les plus réussis du cinéma africain, c'est l'histoire d'une jeunesse sénégalaise (et africaine) partagée entre le rêve de s'installer en Europe et la réalité d'un continent bouleversé par les conflits et la modernité. Une œuvre d'une brûlante actualité.

Le film a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes et au Festival de Moscou en 1973, où il a obtenu le Prix de la Critique Internationale et le Prix Spécial du Jury.

"Tourbillon d'images, répétitions de musiques, *Touki Bouki* continue à s'enrouler autour de nous comme un maillot serré, un vêtement qui ne nous lâche plus ; on a trop chaud dans cette histoire, on ne sait plus comment en sortir, on est pris !" (*Libération*, 19 mars 1986).



Hyènes

de **Djibril DIOP MAMBETY**

Sénégal 1992 - 1h50 couleur - vo
 Avec Magaye Niang, Mareme Niang, Aminata Fall

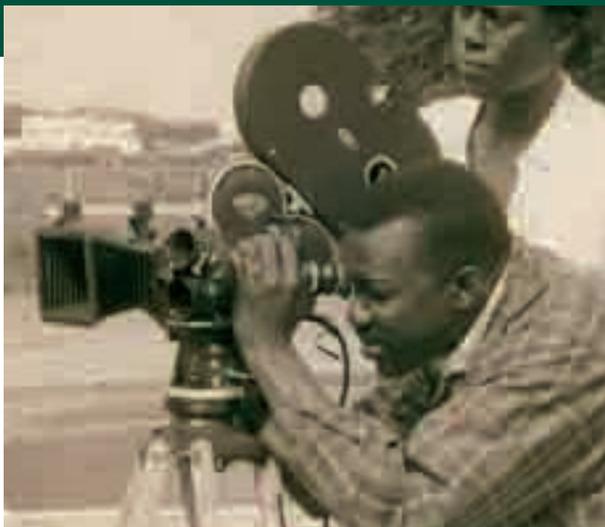
Traduit dans plusieurs langues et salué dans le monde entier comme l'un des meilleurs films africains, *Hyènes* est une adaptation de *la Visite de la vieille dame*, pièce de théâtre de l'auteur suisse Friedrich Dürrenmatt.

Des griots annoncent à la population de Colobane le retour au pays de Linguère Ramatou, devenue multi-millionnaire. Au cours d'un grand banquet, elle annonce son intention de donner 100 milliards à la ville. Mais en contrepartie elle demande la mort de Draman, son amant d'antan, qui par de faux témoignages l'avait fait chasser de la ville alors qu'elle portait son enfant...

Tous les bons ingrédients sont réunis dans *Hyènes* : humour et suspense se conjuguent dans un huis-clos oppressant. Outre l'interprétation des acteurs (tous) formidables, *Hyènes* est une critique acerbe de la société sénégalaise perçue par le grand Diop Mambety. Toutes les qualités, mais aussi tous les travers, de cette société (solidarité, corruption, amour, humour, poids des traditions, pouvoir des femmes), sont ici présents.



Fils d'un imam, Djibril Diop Mambety est né en 1945 à Colobane, un quartier du sud-ouest de Dakar. Il est le frère aîné du compositeur et musicien Wasis Diop et l'oncle de l'actrice Mati Diop. C'est le 23 juillet 1998 que disparut à Paris, à l'âge de 53



ans, ce réalisateur qui fut l'un des principaux révélés pendant l'âge d'or du cinéma africain, durant les années 70, avec des films comme Touki-Bouki (1973), Hyènes (1992), le Franc (1995) ou la Petite Vendeuse de soleil (1998). Hommage à ce « poète cinéaste », cet « homme aux semelles de vent »...

Ninki Nanka, le prince de Colobane

de Laurence GAVRON

France 1991 - 45min couleur - vo - documentaire

En février 1989, lors du Fespaco (Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou), Laurence Gavron rencontre pour la première fois Djibril Diop Mambety. Deux ans après, elle le revoit à Paris alors qu'il s'apprête à tourner *Hyènes*. Il lui demande si elle veut réaliser un film pendant le tournage, une sorte de *making of*. Après réflexion, Laurence Gavron, qui est d'abord romancière, lui dit qu'elle aimerait plutôt faire un film autour de lui, une sorte de portrait. Avec en toile de fond le tournage de *Hyènes*, Laurence Gavron s'offre avec *Ninki Nanka, le prince de Colobane* un beau prétexte pour tenter de cerner au plus près le personnage du grand réalisateur disparu, qu'elle décrit comme "*un personnage fascinant, agaçant parfois, grandiose, généreux et déroutant, beau dans ses vêtements indigo ou noirs, ses chemises à jabot, ses pantalons larges, ses grands manteaux*".

Acteur, auteur, cinéaste, poète génial et maudit, voyou mais clairvoyant, charmeur au grand coeur, parfois cassant, Djibril aimait avant tout les "gueux", ces pauvres gens dont Dakar est emplie (et à qui il consacra deux films), ces petites gens, qui furent ses amis, ses confidents, ses compagnons de déambulations nocturnes.

Making of

de Nouri BOUZID

Tunisie 2006 2h couleur vo
Avec Lotfi Abdelli, Afef Ben Mahmoud, Fatima Ben Saïdane



Un jeune Tunisien sans travail, peu sûr de lui malgré son machisme culturel, aime la danse, et envisage d'en faire son métier. Mais la police et quelques amis le convainquent qu'il s'agit là d'une occupation peu virile, et un groupe de musulmans fanatiques entreprend de le remettre dans le droit chemin et le confie à un graveur sur marbre qui, tout en l'embauchant, lui enseigne que le martyre pour la cause de l'islam est la seule façon pour lui de devenir un homme et de justifier sa vie.

Ce film d'un rare courage est un des meilleurs qui aient été consacrés à l'intolérance des intégristes musulmans ; il a reçu le Tanit d'Or des Journées cinématographiques de Carthage en 2006. Son réalisateur, Nouri Bouzid, est la figure de proue du cinéma tunisien. Après avoir passé cinq ans en prison en raison de ses convictions politiques, Bouzid a bâti une œuvre tout à la fois généreuse et audacieuse, dans laquelle il a abordé des thèmes aussi tabous en Tunisie que le féminisme, la prostitution ou l'homosexualité (*L'Homme de cendres*, 1986 ; *Bezness*, 1991 ; *Poupées d'argile*, 2002). Son originalité est d'aborder ces thèmes sans aucun manichéisme ; l'humanisme profond de sa vision du monde ressort d'autant plus qu'il donne la parole "aux deux camps".

Ali Zaoua, prince de la rue

de Nabil AYOUGH

Maroc 2001 1h40 couleur vo
Avec Mounïm Kbab, Mustapha Hansali



Plutôt qu'un simple plaidoyer sur les enfants des rues, le film est surtout un conte. Un conte urbain, parfois sombre, souvent violent. Proche du réalisme il n'exclut ni la poésie, ni les ouvertures oniriques. Ali, Kwita, Omar et Boubker sont des enfants des rues de Casablanca. Au-delà de tous les problèmes quotidiens de survie, une amitié indéfectible les lie. Depuis qu'ils ont quitté la bande de Dib, ils habitent sur le port. Car Ali Zaoua veut devenir marin et faire le tour du monde. Cependant, Ali est tué dans une bagarre entre bandes rivales. Dorénavant, ses trois copains n'auront qu'un seul but, lui offrir l'enterrement qu'il mérite.



Cuisines
de France
et d'Afrique

ouvert midi et soir
fermé dimanche et lundi

4 rue du colonel GLOXIN 64 000 PAU
05 59 05 27 20

Vendredi 6 novembre à 20h15 : Rencontre avec Laurent Chevallier Expérience africaine

de Laurent CHEVALLIER

France 2008 - 1h25 couleur
Documentaire

Après des études à l'Ecole Louis Lumière, Laurent Chevallier devient assistant-opérateur sur de nombreux longs métrages, collaborant notamment avec René Allio (*Retour à Marseille*, 1980) et Jean-Jacques Beïnex (*Diva*, 1981). Il est ensuite cadreur puis, à partir de 1986, directeur de la photographie sur des films tels que *la Vengeance du serpent à plumes* de Gérard Oury (1984) ou *les Spécialistes* de Patrice Leconte (1985). Passionné de montagne, Laurent Chevallier fait de la traversée de l'Antarctique par Jean-Louis Etienne le sujet de son premier long métrage documentaire, *Au sud du sud*, réalisé en 1990. Suivent un documentaire sur l'Afrique, *Djembefola* (1991), un long-métrage de fiction, *L'Enfant noir* (1995), et un autre documentaire, *Circus Baobab* (2001). En 2003, il signe le long-métrage *la Vie sans Brahim*.

Le rapport à l'Afrique, l'échange culturel, la musique comme vecteur entre les peuples est à nouveau au cœur de son nouveau film.

Au collège de Marciac, certains élèves ont choisi l'option jazz dont l'objectif n'est pas forcément d'en faire des musiciens professionnels, mais de parier que, grâce à la musique, la culture au sens large continuera à occuper une part importante dans leur vie future. C'est dans cet esprit qu'arrivent au collège les musiciens du goupe Fölifö de Guinée (le groupe a accompagné le grand saxophoniste Momo le Doyen à qui Laurent Chevallier avait consacré un long métrage) invités par le proviseur. Ils initient les élèves à un jazz joué avec les instruments traditionnels africains, puis les emmènent à Conakry, sur le continent noir, où sont les racines du jazz et partagent un moment de leur vie avec eux.

Ce film sur l'Afrique, la musique, le jazz, la transmission et l'adolescence nous invite à partager cette expérience unique et émouvante vécue par les élèves et les musiciens.



COULEURS D'AFRIQUE

www.couleursdafrique.net

05 59 02 76 45

Tresses . Rajouts . Perruques . Défrisage

3 rue des Dames de St Maur à PAU



Vendredi 13 novembre à 20h15 : Rencontre avec Olivier Zuchuat *Au loin des villages*

de Olivier ZUCHUAT

France 2008 - 1h15 couleur vo - documentaire

Xavier Zuchuat est un jeune réalisateur suisse, déjà auteur en 2005 de *Djourou, une corde à ton cou* (2005). Il nous propose aujourd'hui un passionnant documentaire sur le Darfour. Plutôt que de nous montrer des images de guerre d'une tragédie négligée par les médias et pratiquement ignorée de l'opinion publique occidentale, il nous propose de partager avec lui une expérience patiemment rassemblée en images.

En avril 2006, 13000 personnes de l'ethnie Dajo se réfugient dans la plaine de Gouroukoun, à l'est du Tchad. Tous sont des survivants de la guerre du Darfour. Ils y construisent un camp, s'y enferment et s'y inventent une survie. L'auteur s'est enfermé à son tour dans cette prison sans murs. Des images patientes racontent l'interminable temps de l'attente. Une vie au ralenti qui s'égrène, comme suspendue dans le dénuement. Des réfugiés prennent longuement la parole, des enfants dessinent des batailles, des petites filles fredonnent des chansons guerrières : un film de guerre, sans aucune image de conflit.



Le Méliès des enfants

Ciné-goûter le 15 novembre à 15h

En partenariat avec la Maison des Femmes du Hédas

Terres Africaines : jeux et jouets

Programme de 3 films - Burkina Faso - 1987 - 55 min couleur vo

Bilakoro, de Dani Kouyate, Issa et Sékou Traoré / **A nous la rue**, de Moustapha Dao /

La Grande Chasse, de Dominique Deluz

*Pendant Continent Afrique, l'Espace Enfant du Méliès (dans
de jouets africains : des jeux de société et de*

Samedi 14 novembre à 20h15 :
Rencontre avec le cinéaste-ethnologue
Luc de Heusch

Une république devenue folle : Rwanda 1894-1994

de Luc de HEUSCH

Belgique 1996 - 1h13 couleur vo

Luc de Heusch, né en 1927, se qualifie lui-même de « cinéaste-ethnologue ». Disciple critique de Lévi-Strauss, philosophe de formation, c'est une des figures majeures du monde intellectuel belge, et, au sein de celui-ci, un de ceux qui n'ont eu de cesse de combattre et de regretter la division du pays, à laquelle il consacra un film en 1999, *Quand j'étais Belge*. Cofondateur du groupe Cobra, il réalisera le seul film du groupe : *Perséphone*, en 1951. Depuis lors, outre une importante œuvre d'essayiste, il a construit une œuvre cinématographique profondément originale, au carrefour de l'ethnologie et du film d'art. Parmi ses titres : *Margritte ou la Leçon de choses* (1960), *les Amis du plaisir* (1961), *Alechinsky d'après nature* (1970), *Dotremont-les-logogrammes* (1972), *Je suis fou, je suis sot, je suis méchant : autoportrait de James Ensor* (1990).



Une république devenue folle, qui date de 1996, est sans doute le meilleur documentaire réalisé à ce jour sur le génocide rwandais : c'est un film à la fois didactique, scientifique et passionnant. Son sous-titre, *Rwanda 1894-1994*, indique bien le dessein de l'auteur : proposer au spectateur une interprétation d'ethnologue et d'historien sur la genèse du génocide, et expliquer, documents d'archives à l'appui, comment les castes du Rwanda d'avant la colonisation ont été transformées, avec l'appui décisif de l'Eglise et des colonisateurs, en catégories ethniques qui déboucheront sur la tragédie que l'on sait.

Le Méliès des enfants

En traversant l'Afrique

Programme de deux moyens-métrages
 1h25 - couleur - vo

Le Grand Bazar, de Licinio Azevedo
 Mozambique - 2006 - 52min - couleurs vo

Sacrées Bouteilles, de Fitouri Belhiba
 Tunisie - 2006 - 26min - couleurs vo



**la salle d'exposition à l'étage) vous propose une exposition
 des jouets fabriqués par des enfants d'Afrique**

Zulu Love Letter

de Ramadan SULEMAN

Afrique du Sud 2006 - 1h45 - couleur / Avec Pamela Nomvete, Kurt Egelhof, Sophie Mgcina

Ramadan Suleman est né en 1955 à Durban. En 1981 il sort diplômé du Center for Research and Training in African Theatre et s'implique activement dans le mouvement du théâtre alternatif sud-africain, comme acteur. Il est l'un des fondateurs du premier théâtre noir d'Afrique du Sud. Son premier long métrage, *Fools*, a été programmé en 1997 au Méliès.

A Johannesburg, deux ans après les premières élections démocratiques, une journaliste noire vit dans la hantise du passé de son pays au point de ne plus parvenir à travailler et d'aller d'échec en échec dans ses relations avec sa fille, sourde et muette. Un jour, une femme se présente au journal où elle travaille. Elle veut que Thandeka l'aide à retrouver les coupables qui ont assassiné sa fille dix ans plus tôt, afin que ses restes puissent être enterrés conformément à la tradition... Le film mêle ainsi intelligemment l'histoire et l'engagement politique, l'affirmation de l'identité culturelle et la transmission de la mémoire. Dans ce tissu impeccablement tissé s'ajoute aussi un symbole, celui de la lettre d'amour zoulou représentée par un grand carré de tissu, utilisé dans la société sud-africaine depuis 3000 ans par les plus puissants comme par les plus faibles.

Victimes de nos richesses

de Kal TOURÉ

Mali 2006 - 60 min - couleur - vo - documentaire

Précédé d'un court métrage de Kal Touré (2007, 4min)

Franco-malien, Kal Touré se forme aux prestigieuses Ecoles CFT des Gobelins et Louis Lumière. Depuis 1990, il a réalisé de nombreux films institutionnels, reportages, émissions de télévision, et des documentaires. Un an après les événements dramatiques qui se sont déroulés en septembre 2005 aux abords de Ceuta et Melilla, les enclaves espagnoles situées au nord du Maroc, le film donne la parole aux Africaines et Africains refoulés et rescapés qui témoignent de leurs tentatives malheureuses de passage en Espagne.

Quelles raisons poussent ces jeunes gens à partir "faire l'aventure", comme ils le disent eux-mêmes, travaillant parfois plusieurs années en Afrique du Nord afin de réunir la somme nécessaire au périlleux passage par la mer, ou tentant d'entrer dans les enclaves espagnoles en affrontant les grillages installés aux frontières et leurs gardes ? Ces histoires vécues, si horribles et si inacceptables soient-elles, Kal Touré donne à les voir : "On ne pouvait traiter de l'émigration en occultant les facteurs historiques, économiques, sociaux, culturels, et sans livrer les informations nécessaires à la compréhension du processus de la dette du Tiers Monde" (Kal Touré).

Soul Power

de Jeffrey LEVY-HINTE

Etats-Unis - 2008 - 1h33 couleur - vo

Avec la participation de Miriam Makeba, James Brown, Muhammad Ali

Une sorte de « Woodstock » africain : en préambule au « combat du siècle » qui devait opposer George Foreman et Muhammad Ali, à Kinshasa, en 1974, fut organisé dans l'immense stade de la ville un mémorable concert de musique "afro-soul". Les images de ces journées, et du concert qui s'ensuivit, qui n'avaient pas été utilisées dans *When we Were Kings*, ont été rassemblées ici par Jeffrey Levy-Hinte qui en a fait un passionnant documentaire où se mêlent préparatifs du concert, intrigues en coulisses et surtout inoubliables prestations scéniques des plus grands artistes de la négritude chantée : Miriam Makeba, Jimi Hendrix, B.B. King, etc.

SAMEDI 14 NOVEMBRE
de 15h à 18h

**TABLE
RONDE**

Table ronde consacrée à
"La distribution des films africains",
en présence de :

Issa Serge Coelo, réalisateur
Luc de Heusch, cinéaste-ethnologue
Sarah Maldoror, réalisatrice
Olivier Zuchuat, réalisateur

Samedi 7 novembre à 20h :
Soirée "Ciné et concert" à la MJC du Laü

81, avenue du Loup à Pau

Restauration
rapide
avec
ACTAA

1^{ère} partie de la soirée : le film

VHS Kahloucha de Nejib BELKADHI

Tunisie 2008 - 1h20 - couleur - vo

Moncef Kahloucha gagne sa vie comme peintre en bâtiment. Mais ses activités sont loin de s'arrêter à couvrir les murs de blanc. Il y projette surtout bien des couleurs. Car Moncef Kahloucha est cinéaste à ses heures, mais aussi acteur, décorateur, producteur, graphiste, distributeur, exploitant, etc. Pour cette parodie de film de gangsters - remake pittoresque de *Tarzan* -, tous les proches du cinéaste ont été sollicités, ainsi que leur maison et leur mobilier...

2^{ème} partie de la soirée : concert

avec **TUBAABX et son AFRO-GUINGUETTE**

« L'autre est dans toi »

Avec ces quatre musiciens, c'est l'histoire de la rencontre entre musique africaine, jazz, bal festif, textes engagés en langues d'Europe (surtout le français) pour crier la colère contre l'injustice et clamer le rêve d'un monde plus juste et solidaire.



Tarif
unique
10€
prévente
au Méliès

En partenariat avec
la Maison des femmes, les ACP et la MJC du Laü

FILMS	mercredi 4	jeudi 5	vendredi 6	samedi 7	dimanche 8	lundi 9	mardi 10
SOUL POWER				18h10			22h30
TEZA (<i>avant 1ère</i>)		20h45					
EXPERIENCE AFRICAINE			20h15+rencontre				15h
VICTIMES DE NOS RICHESSES		18h30		15h			
EN TRAVERSANT L'AFRIQUE	16h15				14h		
TERRES AFRICAINES : jeux et jouets		14h		14h			14h
TOUKI BOUKI					18h+rencontre	16h	
HARRAGAS (<i>avant 1ère</i>)						20h30	
SAMBIZANGA							
MAKING OF			16h20				18h20
N'DJAMENA CITY						22h10	
ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE				16h30		14h	

FILMS	mercredi 11	jeudi 12	vendredi 13	samedi 14	dimanche 15	lundi 16	mardi 17
AU LOIN DES VILLAGES			20h15+rencontre				
HYÈNES		20h		18h			
RWANDA, UNE RÉPUBLIQUE...	22h30			20h15+rencontre			
EXPERIENCE AFRICAINE	22h30			16h			
TERRES AFRICAINES : jeux et jouets			14h30		15h ciné goûter		
EN TRAVERSANT L'AFRIQUE	14h30				11h30		
SAMBIZANGA					11h30-17h+rencontre		
AIMÉ CESAIRE + PRINCE DE COLOBANE	18h		16h				
N'DJAMENA CITY					20h+rencontre		
ZULU LOVE LETTER			18hm1	14hm1			
ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE		18h					

Exposition de photographies

A l'occasion de « *La Pau des oranges vertes* », une parade urbaine, un grand spectacle de rue où 300 enfants paalois ont inventé leur société idéale, avec une compagnie de théâtre professionnelle, à Pau en novembre 2002.

Photographies réalisées par

Nicolas CAMOISSON et Cathy BRISSET

Du lundi 5 au vendredi 20 novembre 2009

Salle d'expositions de la Maison des Femmes du Hédas
10 rue René Fournets à Pau.

DUSSAU
PAPETERIE

11, rue Carrère
64 000 PAU

Tel : 05 59 30 00 43
Fax : 05 59 80 11 42
dussau.papeterie@wanadoo.fr